

Port-Navalo, le 14 juin [19]55

Mon cher Marcel,

Je me hâte de t'écrire en arrivant de Quiberon et de Belle-Isle-en-mer. Ta lettre m'attendait, dans laquelle tu me dis n'avoir reçu de lettre de moi depuis 8 jours. J'en suis étonnée. Une lettre au moins a dû s'égarer, car je t'écris certainement deux ou trois fois par semaine, sauf quand tu restes toi-même assez longtemps sans m'écrire. Enfin, tâchons de nous unir plus souvent par correspondance: c'est si agréable et si charmant. Beau voyage par un temps radieux, enfin. Depuis trois jours que le soleil brille, je n'ose pas croire à tant de bonne humeur du ciel. De tout mon voyage — éreintant —, ce qui m'a surtout impressionnée, c'est Belle-Isle-en-mer, encore que je n'en ai vu qu'une bien petite partie car l'île a quelque 86 kilomètres de tour et nous n'y avons passé qu'une nuit, arrivant à 7h30 p.m. et reprenant la vedette le lendemain matin à 6h45 a.m. Tout de même, en arrivant, nous avons profité des heures de clarté qui nous restaient pour visiter les curieuses formations schistiques, falaises et rochers du Port-Coton — un petit village qui a gardé le nom et quelques vestiges du temps où l'île fut cédée à l'Angleterre. À propos, il se trouve dans Belle-Isle des descendants des Acadiens qui après le grand dérangement vinrent se fixer à Belle-Isle-en-mer. Le plus beau, c'est le bourg principal: le Palais, merveilleuse petite ville dans un style très pur, très homogène, bâtie sur une légère élévation au-dessus d'une rade magnifique et entourée de fortifications de Vauban. Le coup d'oeil, comme on approche de la mer, vaut le voyage. La population se vante de n'être pas du tout bretonne — mais, selon ses gens, française. J'aime bien la nuance. Quiberon aussi m'a plu. Mais c'est beaucoup plus touristique, quoique resté charmant. Nous sommes revenues par car de Quiberon à Vannes, en passant par Carnac et Auray, puis de Vannes à Port-Navalo, par un autre car. Le voyage en quatre étapes pour l'aller autant [que] pour le retour, fait en deux jours seulement, a été atrocement fatigant, mais il [en] valait la peine. À Vannes, nous nous sommes quittées, Paula pour rentrer à Paris, moi pour revenir seule dans les pins et sapins de Port-Navalo. J'avais le coeur un peu serré. Heureusement que ta lettre m'attendait à l'hôtel. Alors, c'est entendu, je vais écrire à Mme Jarry de bien vouloir prendre pour moi à Pacy-sur-Eure le tableau de René Prin. Lorsque nous y sommes allées ensemble, je n'avais pas assez d'argent sur moi. Cette semaine, je vais enfin toucher le solde de la somme à mon crédit chez Flammarion.

Que je suis navrée de cet accident survenu à notre chère Madeleine Chassé. Dis-lui immédiatement que je vais lui écrire dès demain.

N'oublie pas de me dire si mon costume est arrivé. S'il n'y a pas de douane, et s'il arrive en bon état, j'enverrai ainsi de mes vêtements, afin de garder de la place dans mes valises pour les petits achats que j'ai faits. Porte-toi bien, mon chéri, et écris souvent. Je t'embrasse de tout coeur.

Gabrielle

*Ajouté en marge: C'est entendu: je te ferai un choix de cartes.*